

Témoignages

JOURNAL FONDÉ LE 5 MAI 1944 PAR LE DOCTEUR RAYMOND VERGÈS

N° 19526 - 76ÈME ANNÉE

L'Agence nationale de sécurité du médicament prise en flagrant délit de désinformation

Covid-Organics : l'impossibilité de voler le remède explique la campagne anti-CVO

Les Réunionnais ne sont pas près de pouvoir utiliser le Covid-Organics contre le coronavirus. Un avis de l'Agence nationale de sécurité du médicament prétend en effet que « les produits à base d'Artemisia annua n'ont jusqu'alors pas fait la preuve de quelconques vertus thérapeutiques » alors que cette plante est utilisée avec succès depuis 2400 ans en Chine pour lutter contre les virus. Avec un tel parti-pris, difficile de croire que la France activera la procédure pour autoriser le Covid-Organics à La Réunion. Si l'institution française voulait montrer sa sujétion aux intérêts politiques et commerciaux, elle ne pourrait pas mieux s'y prendre. Le problème de fond est que l'industrie pharmaceutique occidentale voit d'immenses profits lui échapper en raison du refus de Madagascar de lui communiquer le secret de fabrication tant qu'un brevet ne protégera pas la découverte de la légendaire convoitise occidentale sur les richesses de l'Afrique.

En France, l'Agence nationale de sécurité du médicament (ANSM) a publié le 4 mai une mise en garde à peine voilée en direction du Covid-Organics créé par l'IMRA, fondé par Suzanne et Albert Rakoto Ratsimamanga :

« Cette mise en garde concerne entre autres les produits à base de plantes, notamment la plante Artemisia annua ou Armoise annuelle,

qui est présentée comme une solution thérapeutique ou préventive de l'infection, sous forme de plante sèche, décoction, tisane ou gélules. Ces allégations sont fausses et dangereuses : elles pourraient retarder une prise en charge médicale nécessaire en cas d'infection confirmée. En effet, les produits à base d'Artemisia annua n'ont jusqu'alors pas fait la preuve de quelconques vertus thérapeutiques. Nous rappelons que cette plante a auparavant fait l'objet du même type de message sur de prétendues vertus thérapeutiques contre le paludisme. Là encore, la preuve de son efficacité n'a pas été démontrée et des personnes en ayant pris ont développé des formes graves de paludisme lors d'un séjour à l'étranger ».

RFI a interrogé un chercheur de l'Institut malgache de recherches appliquées au sujet des conditions de test du Covid-Organics :

« Pour l'élaborer, les chercheurs se sont basés sur des « publications scientifiques internationales qui évoquent des compositions chimiques en faveur d'un traitement contre le Covid-19 » et sur « l'expérience de l'IMRA », explique ce chercheur en médecine traditionnelle. La toxicité de la mixture a aussi été testée sur des souris et des rats. « On a pu démontrer l'efficacité du produit sur quelques patients et cela ne me dérange pas car l'IMRA travaille depuis plus de 30 ans sur ces plantes et l'Artemisia est utilisée depuis 2400 ans en

Chine. On se base sur l'histoire qui montre que le produit a fait ses preuves dans le domaine de la santé. Mais si certains hésitent quant à son efficacité on ne peut pas les empêcher » (...) Ce remède traditionnel amélioré est composé de près de deux tiers (62 %) d'Artemisia et de deux autres plantes, précise-t-il. L'IMRA souhaite d'abord breveter son remède avant de révéler les plantes qui le compose ».

Ignorance, orgueil ou soutien à l'industrie pharmaceutique ?

Autrement dit, cela fait donc 2400 ans que l'Artemisia est utilisée pour ces vertus thérapeutiques, 2400 ans qui ont montré son efficacité à un point tel que son utilisation est sortie des frontières de la Chine. Cette réalité est occultée par l'avis de l'institution française amenée à dire si un médicament est dangereux ou pas. D'où vient donc cette étrange oubli venant d'un institut français chargé d'une si lourde responsabilité ? Ignorance ? L'orgueil de l'ancien métropolitain vis-à-vis d'une ancienne colonie ? Ou alors la crainte de voir un remède efficace contre le COVID-19 être produit dans un pays en développement ce qui signifie une perte de profit pour l'industrie pharmaceutique occidentale ? Force est de constater qu'en Occident, sans même prendre la peine

de vérifier l'information, certains médias se sont engouffrés dans cette brèche pour voler au secours au choix de l'ignorance, du « légendaire orgueil scientifique des pays du Nord », ou de l'industrie occidentale du médicament et appuient donc cette offensive contre un remède a déjà démontré son efficacité : à Madagascar, plusieurs personnes ont été guéries du coronavirus en buvant la tisane CVO. Certains titres sont évocateurs d'un parti-pris pro-occidental en prenant prétexte d'une polémique : « Le Covid-Organics, un traitement controversé distribué en masse à Madagascar », titre « Libération » ; « Coronavirus : la tisane malgache à l'artémisia n'a pas eu l'autorisation de la mise sur le marché », écrit le « Parisien », « Coronavirus : Attention à la tisane malgache qui prétend soigner du Covid-19 », affirme 20 Minutes... tous reprennent la fable selon laquelle le Covid-Organics n'aurait pas fait l'objet de tests, et rejettent en bloc un remède dérivé d'une plante dont les vertus thérapeutiques sont reconnues depuis 2400 ans. Comment donc expliquer un tel aveuglement ? Cette presse occidentale et l'ANSM ont-elles bien conscience de leurs écrits ?

Mépris vis-à-vis de l'IMRA et d'Albert Rakoto Ratsimamanga

Les médias et l'institution française passent sous silence la rigueur de la recherche de l'IMRA. En effet, l'Institut malgache de recherches appliquées a été fondée par Suzanne et Albert Rakoto Ratsimamanga. Albert Rakoto Ratsimamanga était un scientifique réputé mondialement pour ses travaux en matière de plantes médicinales. Dans « Jeune Afrique », Marcel Razanamparany, Président de l'Académie nationale de médecine de Madagascar, a rappelé qu'Albert Rakoto Ratsimamanga était un des quatre co-directeurs fondateurs du CNRS en 1945. « Considéré comme le pionnier de la

science à Madagascar, ce chercheur qui fut à l'origine de quelque 350 études scientifiques déclarait ainsi : « Nous devons avancer à notre rythme, nous devons avant tout avoir confiance en nous-mêmes et dans les vertus thérapeutiques de la nature. Car la nature et l'homme ne font qu'un. » ».

Le président de l'Académie nationale de médecine de Madagascar précise que « l'Artemisia annua a déjà fait l'objet de plus d'une vingtaine d'études à Madagascar où elle a été introduite en 1975 par le Pr Albert Rakoto Ratsimamanga pour lutter contre le paludisme. Sa forme médicinale est déjà commercialisée en pharmacie. Le protocole de recherche a permis à l'équipe de l'IMRA, qui travaille de longue date sur cette plante, de vérifier ses bons résultats dans la diminution et la disparition des symptômes du coronavirus. Une découverte de plus pour ce centre de recherche qui compte à son actif une cinquantaine de remèdes élaborés en associant médecines traditionnelle et moderne, dont l'antidiabétique Madéglucyl et l'anti-tussif Madétoxy. »

Respect, honneur et tradition

Ce rappel est bien nécessaire, car les scientifiques qui travaillent actuellement à l'IMRA ont la responsabilité de faire fructifier l'immense héritage laissé par le fondateur de leur institut de recherche. Les héritiers scientifiques d'Albert Rakoto Ratsimamanga ont donc l'obligation morale de se situer à la hauteur de leur illustre prédécesseur, c'est une question de respect d'honneur et de tradition, trois valeurs importantes pour les Malgaches.

Enfin, les détracteurs du remède Covid-Organics remettent donc en cause le résultat de recherches millénaires qui ont fait tellement leurs preuves que ces remèdes à base de plantes font partie de la tradition, ce qui ne manquera pas de se produire pour le CVO. Ce qui veut dire qu'aux yeux des anti-CVO occiden-

taux, mieux vaut faire aveuglément confiance à une industrie pharmaceutique encore responsable de nombreux scandales sanitaire comme le Mediator, jeune d'à peine un siècle plutôt qu'à une science millénaire, inscrite dans le patrimoine de l'humanité.

Pas possible de voler aux Malgaches leur découverte

Mais ce le fond du problème n'est-il pas la capacité d'un pays en développement à produire lui-même un remède contre le coronavirus. Nul doute que ces Occidentaux sont mis dans l'embarras par l'interdiction d'exportation des plantes médicinales décrété par l'État malgache, ainsi que par la volonté de l'IMRA de breveter le CVO avant de diffuser en Occident la composition détaillée du remède. L'industrie occidentale du médicament aurait sans doute préféré obtenir le secret de fabrication et les ingrédients pour produire le remède en Europe et ensuite le vendre à prix d'or dans le monde, notamment à Madagascar. C'est pourquoi ces Occidentaux engagent : ils ne peuvent pas voler à un peuple un résultat de son intelligence et ne pourront donc pas en tirer profit.

Décidément, les séquelles de la colonisation et du racisme qui en a découlé ont la vie dure en Occident. Difficile pour ses dirigeants d'admettre que la domination d'Européens et de leurs descendants sur le monde n'est qu'une courte parenthèse de quelques siècles dans une histoire millénaire. Gageons que la prochaine génération de dirigeants occidentaux saura enfin entrer dans l'histoire.

M.M.

Edito

Déconfinement, ou comment faire passer le capitalisme avant les vies

Depuis plusieurs semaines, les mesures énoncées par Macron et le gouvernement en vue d'un déconfinement à venir de la société sont loin de faire l'unanimité. Elles ont ainsi été marquées par un nombre hallucinant de contradictions entre chaque annonce (déconfinement le 11 puis progressif en fonction des départements, puis non, puis si au final par exemple), donnant l'impression d'un grand flou artistique, et ce même au sommet de l'Etat. Si l'on n'y prête pas attention, cela pourrait tout au plus paraître inquiétant de les voir avancer à vue.

Pourtant, depuis le départ, le gouvernement a annoncé et maintenu des mesures très idéologiques allant dans le sens d'une « reprise économique rapide », le but de ces mesures étant de sauver le grand patronat et le capitalisme en général, dont le modèle n'a eu de cesse de se voir remis en cause au cours des années précédentes.

En effet, s'il fallait par exemple ne retenir que les moments forts de ce quinquennat en cours, la critique du capitalisme est omniprésente. Qu'il s'agisse des mouvements sociaux historiques que l'on a connus ces derniers mois (gilets jaunes, mobilisation des soignants, mobilisation contre la réforme des retraites) ou malheureusement de la grave crise sanitaire que l'on connaît actuellement avec le coronavirus, crise en grande partie due à l'abandon progressif d'un système de santé public pour tous par une mise en concurrence et la volonté de rentabilité des établissements à l'instar de l'idéal capitaliste.

Pour en revenir aux annonces dont les certitudes restent établies depuis quelques semaines et allant dans le sens de cet idéal, elles sont à regrouper en deux groupes :

-D'une part, les mesures économiques en tant que telles.

-D'autre part, l'ensemble des mesures allant dans le sens d'une reprise progressive de l'école entre mai-juin

On pourra noter que ces mesures, ainsi que le déconfinement se font dans le mépris le plus total de la communauté scientifique. Il y a en effet consensus sur la nécessité de reporter ce déconfinement, de le préparer avec les moyens adéquats (masques en nombre suffisants, dépistage massif de la population, etc.) et de ne pas reprendre les classes avant septembre. Tout cela a été pensé et expliqué afin d'éviter la deuxième vague de contamination tant redoutée, synonyme une nouvelle fois de décès en masse, d'urgences et de soignants à bout de force et remis en danger et enfin de reconfinement.

Pour autant, cela n'a pas fait changer d'avis le gouvernement, la reprise massive des travailleurs sur leur lieu de travail étant prévue dès le 11 mai et, dans la foulée, la reprise des classes en commençant par les plus fragiles et surtout ceux avec qui les mesures de distanciation sociale sont impossibles, à savoir les écoliers les plus jeunes.

On est donc en droit de s'interroger sur la volonté réelle de nos gouvernants avec ces mesures que l'on pourra qualifier d'au moins aventureuses, si ce n'est criminelles. S'agit-il réellement de protéger la population en mettant fin au chômage partiel que beaucoup connaissent en cette période, de lutter contre l'exclusion sociale et scolaire ? Ou plutôt, ne s'agit-il pas d'une volonté de défendre, encore une fois le grand patronat et le capitalisme, et ce quitte à mettre en danger toute la population ?

Mathieu Raffini

Témoignages

Fondé le 5 mai 1944 par le Dr Raymond Vergés
71e année

Directeurs de publication :

1944-1947 : Roger Bourdageau ; 1947 - 1957 : Raymond Vergés ; 1957 - 1964 : Paul Vergés ; 1964 - 1974 : Bruny Payet ; 1974 - 1977 : Jean Simon Mounoussany
Amourdom ; 1977 - 1991 : Jacques Sarpédon ;
1991- 2008 : Jean-Marcel Courteaud
2008 - 2015 : Jean-Max Hoarau
2015 : Ginette Sinapin

6 rue du général Émile Rolland
B.P. 1016 97828 Le Port CEDEX

Rédaction

TÉL. : 0262 55 21 21 - E-mail : redaction@temoignages.re

SITE web : www.temoignages.re

Administration

TÉL. : 0262 55 21 21

Publicité : publicite@temoignages.re

CPPAP : 0916Y92433

Coronavirus ou famine : Choix dramatique pour 1,6 milliards de travailleurs non-déclarés

Les mesures de confinement aggraveront la pauvreté et les vulnérabilités des deux milliards de travailleurs de l'économie informelle dans le monde, a déclaré l'Organisation internationale du Travail.

Selon un nouveau document d'information publié par l'Organisation internationale du Travail, les mesures de confinement et de confinement du COVID-19 menacent d'augmenter les niveaux de pauvreté relative des travailleurs de l'économie informelle mondiale jusqu'à 56 points de pourcentage dans les pays à faible revenu.

Dans les pays à revenu élevé, les niveaux de pauvreté relative parmi les travailleurs informels devraient augmenter de 52 points de pourcentage, tandis que dans les pays à revenu intermédiaire de la tranche supérieure, l'augmentation est estimée à 21 points de pourcentage.

Source de tension sociale

Jusqu'à 1,6 milliard des deux milliards de travailleurs de l'économie informelle dans le monde sont touchés par les mesures de verrouillage et de confinement. La plupart travaillent dans les secteurs les plus durement touchés ou dans de petites unités plus vulnérables aux chocs.

Il s'agit notamment des travailleurs de l'hébergement et des services de restauration, de la fabrication, du commerce de gros et de détail, et des plus de 500 millions d'agriculteurs produisant pour le marché urbain. Les femmes sont particulièrement touchées dans les secteurs à haut risque, indique

le rapport.

De plus, ces travailleurs devant travailler pour nourrir leur famille, les mesures de confinement du COVID-19 dans de nombreux pays ne peuvent pas être mises en œuvre avec succès. Cela met en danger les efforts des gouvernements pour protéger la population et lutter contre la pandémie. Cela pourrait devenir une source de tension sociale dans les pays à grande économie informelle, selon le rapport.

Plus de 75 pour cent de l'emploi informel total se fait dans des entreprises de moins de dix travailleurs, dont 45 pour cent de travailleurs indépendants sans employés.

La plupart des travailleurs informels n'ayant aucun autre moyen de soutien, ils sont confrontés à un dilemme presque insoluble: mourir de faim ou du virus. Cette situation a été exacerbée par les perturbations des approvisionnements alimentaires, qui ont particulièrement affecté ceux de l'économie informelle.

Mourir de faim ou du virus

Plan mondial pour éviter une pandémie de faim

Le Plan mondial de réponse humanitaire mis à jour, lancé jeudi, fournit une aide et une protection qui accordent la priorité aux plus vulnérables de la société, tels que les personnes âgées, les personnes handicapées et les femmes et les filles.

S'exprimant avant l'événement de lancement, le coordinateur humanitaire des Nations Unies, Mark Lowcock, a mis en garde contre une augmentation significative des conflits, de la faim et de la pauvreté, ainsi que de la famine imminente, à moins que des mesures ne soient prises maintenant.

«Si nous ne soutenons pas les personnes les plus pauvres - en particulier les femmes et les filles et d'autres groupes vulnérables - alors qu'elles luttent contre la pandémie et les effets de la récession mondiale, nous allons tous faire face aux retombées pendant de nombreuses années à venir. Cela serait encore plus douloureux et beaucoup plus cher pour tout le monde », a-t-il dit.

Le Programme alimentaire mondial (PAM) fait partie des agences et partenaires des Nations Unies qui répondent aux immenses besoins, atteignant près de 100 millions de personnes chaque jour.

Le Plan mondial de réponse humanitaire de 6,7 milliards de dollars appelle à une action rapide et déterminée pour conjurer les effets les plus dévastateurs de la pandémie dans 63 pays à revenu faible ou intermédiaire.

Alors que la plupart de ces pays ont un faible nombre de cas de COVID-19, leur surveillance, leurs tests de laboratoire et leurs systèmes de santé sont faibles, selon l'OMS.

Billet philosophique

« Arèt exploite mon péi ! »

Nous vous proposons de continuer les réflexions sur la Fête Internationale du Travail, célébrée dans la discrétion le vendredi 1er mai dernier en raison du confinement. Plusieurs penseurs et acteurs réunionnais ont fait connaître des idées intéressantes à ce sujet et nous les partageons pour philosopher ensemble.

Tout d'abord, il faut noter que la seule manifestation publique des travailleurs réunionnais pour le 1er Mai 2020 a eu lieu au port Est, où Danio Ricquebourg, secrétaire général Ports et Docks de la CGTR, a notamment déclaré : « Le profit ne justifie pas tous les excès. Il est temps de mener une autre politique, où l'humain et la préservation de notre planète sont au cœur de nos préoccupations. Cette crise sanitaire est le résultat d'une politique capitaliste menée depuis 40 ans » ("Le JIR" du samedi 2 mai). Après cette manifestation, il a été annoncé que des travailleurs seraient menacés de représailles...

« Remise en cause radicale du système capitaliste »

À noter aussi qu'une « adresse aux travailleurs » a été publiée par la CGTR sous la signature de son secrétaire général, Ivan Hoareau, à l'occasion de ce 1er mai 2020, où est déclaré notamment : « Le "jour d'après" se construira, avec les forces vives de la société dans un débat démocratique soucieux de justice sociale et de réduction des inégalités (le "jour d'après" devra accorder une attention particulière aux personnes défavorisées et à nos "vieux" durement éprouvés par la crise), du respect de la représentativité des syndicats no-



La manifestation de la CGTR Ports et Docks avec l'intersyndicale devant le port Est le 20 février dernier.

tamment, par une remise en cause radicale du système capitaliste. (...) Des investissements massifs dans les services de soins et de santé publique, fragilisés par les politiques d'austérité, seront nécessaires et poseront inévitablement la question d'une autre répartition des richesses » ("Témoignages.re" du 30 avril).

« Notre capacité à innover »

Nous citerons également Cyrille Melchior, président du Conseil Départemental de La Réunion, qui a publié pour le 1er Mai une tribune libre, où il déclare notamment qu'il faut aller « vers un nouveau modèle de société », « afin que notre île puisse s'engager dans la voie d'un développement durable, équitable » : « être Réunionnais c'est ne pas avoir peur de se retrousser les manches. Il nous appartient maintenant, et collectivement, de bâtir la suite de cette histoire en faisant preuve de responsabilité et de vigilance face à l'épidémie, tout en déployant toute notre capacité à innover et à maintenir la flamme du bien-vivre ensemble, pour

construire La Réunion de l'après 11 mai » ("Le Quotidien" du 30 avril).

« Le monde va changer de base »

Pour aller dans ce sens, nous vous transmettons une anecdote reçue d'amis du Port : des voisins portoï ont célébré ensemble le 1er Mai en prenant un apéro et en diffusant pour les autres voisins deux chansons. La première est intitulée "Exploiter" et dit notamment : « Arèt exploite mon péi ! Arèt diviz mon nasion ! Kréol sové lé kourte mé pran pa li pou in kouyon ! »

L'autre chant s'appelle "L'Internationale" et nous dit au début : « Debout les damnés de la terre ! Debout les forçats de la faim ! La raison tonne en son cratère, c'est l'éruption de la fin. Du passé faisons table rase. Foule esclave, debout ! debout ! Le monde va changer de base : Nous ne sommes rien, soyons tout ! ». Et le refrain nous dit : « C'est la lutte finale. Groupons-nous, et demain, l'Internationale sera le genre humain ».

Roger Orlu

Oté

Zistoir pou rakont dsi galé : Ronar lo goupil, épi Isangrin lo lou : la pèsh mirakilèz

Dalone, dalon, shèr zami lèktèr zoinal Témoignaz , zordi mi vé komans rakont azot zistoir moin la mark lo tit anlèr-la. Biensir sa la pa zistoir Tizan Grandyab, ni Lyèv avèk Torti, anfin sa la pa in zistoir La Rényon. Mé o fète, pou moin, bann zistoir-kont lézann-d'après moin sa i tonm dann patrimoine l'imanité-é si sak mi pans lé vré bann kont épi bann lézann i mérite ète koni par tout zanfan l'imanité donk bann zanfan La Rényon galman é si ni vé bann zanfan nout péi i koné zistoir-la i fo mark sa dann zoinal, épi lir, fé lir ; mark sa dann disk dir nout mémoir é fé la pass rant zénérasyon. Inportan sa !

L'avé inn foi pou inn bone foi mésyé lo foi la manz son foi avèk in grinnsèl.

Ronar lo goupil l'avé fain zour-la. Dopli la vèye, mèm l'avan-vèye li l'avé pa mète dann son bouzaron-son vant - in manzé in pé konsékan. Ronar ? Sa i manz poulé, sansa poisson, sansa in pti zibyé li téi pé trouvé, défoi volé, défoi shapardé, dann kuizine demoun, dann poulayé, sansa tout landroi demoun lé entouré avèk zaimo. Ronar ? Sa la poin sa isi La Rényon mé i fé pa arien pars sa i anpèsh pa nou suiv lo listoir moin la lir dann liv, sansa moin la antann demoun après rakonté, i pé z'ète galman dann bann zoinal pou marmaye konm zoinal Vaillant moin la gingn la shans lir in bann zané d'ran kan moin lété jenn-kaziman pti marmaye é mi pans dann zoinal - la moin la ramass bann rudiman la kiltir lé touzour dann mon tête ziska zordi. Kan ou néna bone mémoir sa lé konmsa !

Kriké ! Kraké ! Kriké Mésyé ! Kraké Madam !

Donk Ronar i tourn i vir i rode mèm kékshoz pou manzé. Li sava dann marshé mé laba demoun I foute ali kou d'boi. Li rant dann bann fèrm, mé laba bann bèl bèl shien I fons dsi li é si li téi fé pa lo vif, nora tir in boute la vyann dosi li. Li sava koté basin poisson, mé arien afèr, bann poisson I bash ali. A ! si li l'avé in filé konm bann pèshèr poisson néna. Sa I trap poisson an kantité, in pé tout kalité, tout grosèr, tout koulèr. Sa I san bon, sa i san fré, konm in l'invitasyon d' manzé. Ronar I sèye alé shapard in pé dann panyé poisson, mé demoun I shaboul ali kou d'galé é si li l'avé pa fé lo vif, li nora té fine ramass in valval dann koko. Lansé an fors, sa I pé fé déga mèm dann koko in goupil I apèl Ronar.

An distans Ronar i rogard bann pèshèr après sharj poisson dann panyé trésés épi mète dann sharète. Kan li oi sa li la pli fain ankor : son bav I koul tousèl é li pans li va mor si li trouv pa in moiyn pou ranpli son vant. Li kalkil, li kalkil mèm koman I fo fé pou li tir son par ladan : pa tout mé zis sak I fo, pou tyé la fain épi pou amen in pé la kaz son madam, san obliye son dé pti sirman la fain l'après travaye azot é tété zot momon I pé pi kontant azot san pour san la grosèr zot la fine arrive.

Ronar dann son kèr i pans banna I sava kol shomin pou zot alé ziska dann vilaz pou vann z'ot priz épi li pans dann la kroizé sar bon landroi pou li tir son par dann panyé.

Promyé morso la fini-mèrkrodi proshin zot va loir dézyèm bout.

Justin